



BALSAUX Robert

Président-fondateur de l'Apia

Présentation posthume

Si l'on devait définir Robert Balsaux en un mot, ce serait « Persévérance ».

Né le 05 décembre 1932 à Mont-sur-Marchienne d'un père commissaire de police et d'une mère ouvrière chez Nova, il a vécu aux côtés de grands-parents aimant et attentifs à lui.

D'abord, militaire de carrière pour un contrat de dix ans (par obligation maternelle) de 16 à 26 ans, Robert a très vite rejeté ce monde qui n'était pas le sien.

Il a alors migré vers Liège où il a été représentant de commerce chez Mio (marque de glace très connue à l'époque) puis représentant et vendeur dans un commerce de matériel autogène (chalumeaux, manomètres, détendeurs...). En 1968 et 1970, Robert est devenu père d'un garçon et une fille.

Après ces naissances, il a décidé de devenir indépendant et de réparer le matériel qu'il vendait auparavant. Malheureusement, la prospérité de cette entreprise n'aura été que de courte durée, dès 1980, la crise industrielle et la fermeture de la sidérurgie aura un impact catastrophique sur la vie professionnelle et privée de Robert. A 55 ans, son monde s'écroule, la faillite emporte avec elle ses rêves mais aussi ses meubles, sa réussite passée et tous ses espoirs d'amener ses enfants à une vie de bien-être.

A 55 ans, la fierté ravalée, Robert doit aller frapper à quelques portes, accepter les refus allant même jusqu'à l'humiliation d'être l'homme qui aura tout perdu. Il aura quand même, grâce à la volonté qui le caractérisait, pu retrouver un toit pour sa famille et un travail mais non sans souffrance. Il devient alors ouvrier d'entretien dans une société de logements sociaux. Robert était un enfant né avant la guerre et il est resté, jusqu'à la fin de ses jours, capable de réparer quoique ce soit. Néanmoins, l'arrivée de l'obsolescence programmée et l'électronique auront eu raison de ses capacités à tout réparer !

Un malheur n'arrivant jamais seul, vers 60 ans, il est atteint d'arthrose évolutive. Cet homme d'1M87 finit par ne plus pouvoir marcher sans béquilles, se laver seul, tenir correctement un bic ou une fourchette et se recroqueville sur lui-même dans d'atroces douleurs... Mais personne à part sa famille ne le saura car il tient à garder sa fierté !

Ce manque d'autonomie, l'a certainement aidé à se rendre compte du désarroi de la population vieillissante et du manque d'aide et de reconnaissance de la part de l'Etat. C'est en 1995 qu'il met sur pied l'ASBL APIA qu'il aura géré pratiquement seul alors qu'il avait déjà 63 ans et était touché par la maladie. L'arrivée de ses 4 petits-enfants et la réussite de ses propres enfants l'aura certainement motivé à survivre aux fantômes du passé et présent.

De 1999 à 2005, il reste disposé à élever deux jours par semaine Matthias et Léa ses derniers petits-enfants. Ces rayons de soleil lui permettent de rester actif mais surtout d'avoir un sens à sa vie et de transmettre son vécu, ses histoires familiales et de reproduire la relation aimante qu'il avait eu lui-même avec ses grands-parents.

A partir de 2008, sa santé se dégrade fortement, en 2009 un déménagement d'urgence précipite certainement la déclinaison de Robert. Lui qui aime le contact, se retrouve dans un immeuble à appartements isolé. A partir de là, il doit subir de fréquentes hospitalisations mais dans sa valise, entre les pyjamas, il glisse toujours son ordinateur et son téléphone afin de travailler dans son lit. Sa dégénérescence physique renforce son idée de création au sein d'APIA et de garde-malades, il passe à la proposition de taxis sociaux. Sa force de caractère le pousse toujours à refuser une alliance politique de peur de dénaturer son projet. Jamais il ne se sera fait payer et tous les frais inhérents au fonctionnement étaient déduits de sa pension d'indépendant principalement et handicapé (en 2012, il gagnait à peine 1080 euros) ! L'ASBL était son dernier bébé et il préfère se priver que de demander de l'argent aux pouvoirs publics. Néanmoins, quelques personnes l'auront soutenu par des dons. Lors de son ultime hospitalisation, j'ai vu un homme, mon père, laisser son ordinateur portable sur son bureau, j'ai compris alors que son combat était terminé, qu'il avait décidé de ne pas revenir... Quinze jours plus tard, il a eu la force de nous remercier sur son lit et le 29 août à 7H00 du matin, l'hôpital nous annonçait son repos éternel.

Ce qui nous aura le plus marqués ce sera les témoignages des garde-malades, accompagnateurs, ou famille qui nous auront été laissés. Notre père avait soutenu, aidé des familles entières et derrière lui, laissait un vide dans notre cœur mais aussi dans celui de beaucoup d'étrangers...

Isabelle, sa fille